

« De la survivance à la vie »

Une clinique de la pulsion de mort

Anne Verougstraete

Réflexions à partir de l'essai de
Jacques Roisin

EBP-BSP, 21.01.2011

1. le titre : "De la survivance à la vie".

A l'annonce de la parution de ton livre, je t'ai écrit combien j'appréciais le titre que tu as choisi : "De la survivance à la vie". Tout de suite, je l'ai associé au titre d'un écrit de Georges Didi-Huberman : 'Survivance des lucioles' : Luciole, ver luisant, mouche à feu' en néerlandais 'lichtkever, glimworm, vuurvliegje'. Il analyse la lettre qu'a écrite Pier Paolo Pasolini sur l'apparition des lucioles, neuf mois exactement, jour pour jour ou plutôt nuit pour nuit, avant d'être sauvagement assassiné, en pleine nuit, sur une plage d'Ostie¹. Aux yeux de Pasolini, l'improbable et minuscule splendeur des lucioles métaphorise l'humanité réduite à sa plus simple puissance, celle de nous faire signe dans la nuit.

Dans ton travail avec les personnes en trauma, tu t'es mis à l'écoute de la vie qui fait signe dans la mort. La survivance est '*une activité psychique, écris-tu, qui maintient l'homme dans un fonctionnement ultime d'homme ...lutte pour rester un homme en tant qu'être... résidu d'activité psychique orientée par le souci de se maintenir en vie... vivre sans vie... ou vivre dans la mort.*'² Ta clinique de la pulsion de mort, est d'accueillir la vie étrange et inquiétante des lucioles, de laisser résonner en toi leur luminescence, pâle mais vivante, et d'offrir 'l'espace - fût-il interstitiel, intermittent, nomade, improbablement situé - des ouvertures, des possibles, des lueurs, des *malgré tout*.'³

Le chemin que tu traces 'de la survivance à la vie', donne à entendre, à la fois, ta porosité compassionnelle et ta force de témoin en contact des ravages des guerres et de la violence destructrice. Engagé aux côtés de l'analysant, aux frontières de la vie et de la mort, du dicible et de l'indicible, tu attestes de la vérité des expériences vécues et permet que celles-ci, souvent gelées se dégèlent par le fait de les laisser résonner en toi.

*'Seuls ceux qui sont créatifs dans la menée des cures et n'usent pas des théories comme des moules prêts à enfermer les discours des patients permettent à ceux-ci des effets de repositionnements véritables.'*⁴ C'est ainsi que tu mets en oeuvre ta conviction que '*le goût de la vie dépend foncièrement de ce qui se joue dans l'ordre de la vie relationnelle*'⁵ et que, dans le travail avec les victimes d'agression ou les réfugiés des pays en guerre,

¹ Didi-Huberman Georges, *Survivance des lucioles*, Les éditions de Minuit, 2007, p. 21

² Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010, p.132, 130, 134, 136

³ Didi-Huberman Georges, *Survivance des lucioles*, Les éditions de Minuit, 2007, p. 36

⁴ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010, p.168

⁵ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010, p.168

nous sommes des ambassadeurs du monde des vivants au royaume des morts mais aussi des ambassadeurs de l'humanité auprès des déshumanisés.⁶ Pour souligner que le trauma ça se partage, tu nous dis que tu convertis 'la confrontation à l'horreur en exigence de « faire quelque chose » et que tu invites les personnes traumatisées au même « faire quelque chose ».⁷

Et ce qui *apparaît* malgré tout, ce sont des mots là où les mots semblent captifs d'une situation sans issue mais aussi la réalité du 'minuscule et fragile corps humain'⁸. Car tout cela concerne, nous dis-tu, le fait que, si nous avons un corps, ce n'est pas seulement un corps en tant qu'il est pris dans les pulsions orale, anale, scopique et invoquante, mais en tant qu'il peut être détruit, qu'il peut mourir.⁹ J'ai envie de souligner cette originalité de ton livre qui est de distinguer nettement, dans la pulsion de vie proprement dite, celle qui pousse à être plutôt qu'être anéanti, et les pulsions de vie « sexuelles » affectées par le manque et la castration symbolique. *'L'expression « pulsion de vie », écris-tu, s'impose pour désigner le fond pulsionnel où le désir de vivre puise son énergie. La figure propre à évoquer une telle pulsion de vie, différente de la pulsion sexuelle, est celle qui concerne la sortie du crépuscule, la naissance à l'être, le moment de la création, l'aube du monde, le dépassement du chaos originel, la poussée à advenir.¹⁰ En cela, tu rejoins ce que Lou Andreas-Salomé écrivait dans sa 'Lettre ouverte à Freud' à propos de l'Eros primordial en 1931 : 'L'homme dont l'évolution individuelle a été entravée par des circonstances extérieures peut parfaitement avoir gardé accès à son fonds primitif, c'est-à-dire à cette énergie vitale créatrice qui jaillit en lui de l'inconscient.¹¹*

En dédicace de ton livre, tu écris : *'Vivre ? Etre là. Oser des mots d'amour. Enfanter du nouveau.'* C'est bien d'une traversée de remise en vie qu'il s'agit dans le passage du trou noir du traumatisme avec ses organisations adaptatives de survie au réinvestissement du désir de vivre. "La traversée des fleuves" est le titre que Georges-Arthur Goldschmidt a donné à son récit autobiographique. Enfant battu, d'origine juive, assimilé à la féminité "détestable", il y revient sur son anéantissement et nomme la blessure de l'être même que tu mets en lumière : *'Personne ne mesurera jamais ce que peut-être la souffrance d'un enfant et ce que les adultes prennent pour une simple correction est une immense tragédie qui n'a jamais été écrite, parce qu'elle est démesurée, inaccessible à toute parole, et qu'il existe bien peu de moyens de se guérir d'une telle affliction, d'une blessure de l'être même.¹²*

Tragédie non écrite, inaccessible à toute parole parce qu'il est impossible de donner du contenu à sa propre néantisation, démesurée parce qu'elle fait vaciller l'être même. Goldschmidt fait entendre que sa subjectivité a été profondément atteinte d'avoir heurté *'un vide, un non-contenu, un irréprésentable qui pourtant a la consistance du*

⁶ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010 , p.197

⁷ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010 , p.169

⁸ Didi-Huberman Georges, *Survivance des lucioles*, Les éditions de Minuit, 2007, p. 63

⁹ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010, p.227

¹⁰ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010 , p.217

¹¹ Andreas-Salomé Lou, *Lettre ouverte à Freud*, Edition du Seuil, 1994 , p.37

¹² Goldschmidt Georges-Arthur, *La traversée des fleuves*, Editions du Seuil , 1999, p.167

*choc, du terrassement effroyable*¹³. Exploitant ses ressources, il s'est plongé dans son histoire personnelle et trans-générationnelle pour retrouver ce qui donne goût à la vie et c'est encore en termes de choc, qu'il décrit son retour à 'l'ombilic de son désir de vivre': '*je fus pris d'un saisissement, d'une véritable commotion, semblable à celle ressentie en 1943, à découvrir ce fond muet de l'existence propre.*'¹⁴

A l'expérience de l'horreur effrayante, tu opposes l'expérience de la joie : '*...l'évocation des moments de joie de vivre sa vie, écris-tu, est importante, même lorsque ceux-ci furent minimes chez certaines personnes qui ont vécu une longue période de maltraitance.*'¹⁵ Car '*Vivre, c'est tenir à sa vie, c'est mordre aux satisfactions qu'offre l'existence, c'est désirer maintenir la relation à l'Autre.*'¹⁶

2. Le féminin

Je suis touchée aussi par la place que tu accordes dans ton livre à la souffrance infligée aux femmes et à la charge de destructivité qui pèse sur la féminité - à laquelle tout être humain a accès quel que soit son sexe anatomique. Je viens d'évoquer Goldschmidt qui cite '*Weiniger, l'auteur bien connu de Sexe et Caractère, pour lequel la "dégénérescence" était due à la prédominance de la féminité, à laquelle il assimilait les juifs, dont il faisait partie.*'¹⁷

Tu fais entendre que la féminité est pour la femme qui subit le viol, l'objet vital mis à mort. Pour en rendre compte, on peut penser à ce que l'intériorité sexuelle représente pour une femme. Elle est le lieu de complémentarité possible du désir sexuel masculin mais elle ne s'y réduit pas. Modèle de l'intériorité de la femme, elle incarne l'identité féminine dans sa spécificité et tu soulignes que tu veux parler de '*l'intériorité des choses vécues en tant qu'elles échappent au représentable.*'¹⁸

3. le temps

De Goldschmidt, je voudrais encore citer cette phrase qui parle de l'altération de la notion de temps pour le sujet en tréma : '*La peur est proche du rêve par cette superposition de tous les temps, en un instant si bref qu'il n'est même plus dans la durée.(...) la peur réduit l'épaisseur du corps à l'état de feuille verticale comprimée, elle creuse le dos et paralyse les gestes.*'¹⁹ Ce qui est arrivé, arrive à nouveau et dans son irruption au présent, fige le corps.

'Dans l'expérience traumatique, écris-tu, c'est comme si le réel s'était présentifié, avait été rencontré de front sans la médiation, la fenêtre, le filtre du fantasme. L'expérience violente s'éprouve dans un temps hors parole, dans une coupure du monde des vivants et

¹³ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010 , p.33

¹⁴ Goldschmidt Georges-Arthur, *La traversée des fleuves*, Editions du Seuil , 1999, p.263

¹⁵ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010 , p.156

¹⁶ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010 , p.152

¹⁷ Goldschmidt Georges-Arthur, *La traversée des fleuves*, Editions du Seuil , 1999, p.42

¹⁸ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010 , p.9

¹⁹ Goldschmidt Georges-Arthur, *La traversée des fleuves*, Editions du Seuil , 1999, p.190

*parlants, elle se produit comme expérience ineffable de mort qui creuse son trou noir dans l'inconscient.*²⁰ Me reviennent les propos de Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière lors de leur conférence à l'École : 'ça n'était pas *il était une fois* (...). Il n'y avait pas de fois, il n'y en aurait plus'²¹, sauf si l'analyste parvient à percevoir des formes à partir des signes que lui lance le patient, à *comprendre que ce qui tape à la porte depuis l'au-delà, ce sont certes des mots, mais des mots-réels, chargés de chair et d'affect (...)* et que ce n'est qu'après avoir été entendues dans leur vérité historique que les paroles pourront être *entrelacées dans des jeux de langage qui leur donneront abri et tombeaux, des formes de poésie ou de musique destinées à ensevelir l'insoutenable disparition, en la convertissant en précieuses créations.*²²

C'est de ce travail de créations que tu rends compte dans ton livre. Je te remercie pour ces histoires de vie que tu as fait passer dans le temps et conduites jusqu'à nous pour nous les faire rencontrer.

²⁰ Roisin Jacques, *De la survivance à la vie*, PUF, 2010, p.225-226

²¹ Davoine Fr. et Gaudillière JM, *Histoire et trauma : la folie des guerres*, Stock, 2006, p.289

²² Davoine Fr. et Gaudillière JM, *Histoire et trauma : la folie des guerres*, Stock, 2006, p.391-392